… Le poète cherche dans les étoiles, le destin
qui est juste sous ses pompes.

Lao Tseu.

Le ciel s'est posé sur le toit de l'immeuble, et il balance devant la baie vitrée, des flocons gros comme des compresses stériles. De mon sixième, je domine le Rhône et l'autoroute. A quelques jours de Noël, Ils font grise mine. Le Rhône, à cause du ciel bas qui s'y reflète, et l'autoroute, à cause de la neige fondue, que les voitures projettent avec un bruit de soupir excédé. Comme moi, le jour a eu du mal à se lever. Je n'ai pas très envie d'aller à la mine et je me ferais bien porter pâle, comme ces petits mickeys, qui se prennent une semaine de macadam, de crainte que le voisin de bureau, leur en éternue une pleine atmosphère. Après le café, ça ira mieux. Et puis avec Léa, il vaut mieux avoir une bonne excuse, et je n'en ai pas.

La douche m'a remis en état de marche. Mon jean et mon blouson de cuir usé, et me voilà redevenu moi-même. Il fait un froid à cristalliser un marc de Bourgogne. Je souhaite une bonne journée à ma voisine de palier, qui est très jolie et très célibataire. Depuis des années, nos relations sont purement ascensionnelles. En d'autres termes, nous nous rencontrons dans l'ascenseur, et depuis des années elle garde un mutisme méfiant, comme si j'avais de mauvaises intentions, ce qui est, vous l'admettrez, une manière de s'envoyer en l'air assez frustrante, non ? Je le déplore d'autant plus qu'elle n'est pas hostile à la bagatelle, si j'en juge par ce que trahit, la mince cloison que nous avons en commun. A l'une et à l'autre, je dois pas mal de nuits blanches, mais j'en veux surtout à la cloison… Pour tout arranger, la serrure de ma VW est gelée. Je vais perdre cinq minutes à chauffer la clé avec mon

briquet, je vais pointer en retard, et Léa, va encore me transformer en fond de teint. Je finis par me laisser tomber sur le siège de la Coccinelle, ce qui me permet de contempler l'énorme autocollant que le concierge a scotché sur mon pare-brise, à hauteur du pif : ça représente un panneau d'interdiction de stationner ; et un autocollant surgelé, vas le décoller, mon frère ! Je joue de l'Opinel pendant dix minutes et je démarre sec, vu que j'ai la rogne, ce qui me vaut de rester sur place : ça patine. Je respire "yoga", et je me calme. Quand une journée commence mal, il vaut mieux baisser les bras. On ne peut rien contre le destin-qui-frappe-à-notre-porte. Je file sur l'avenue Général Ternay, qui mène au centre-ville, j'enquille le cours Rousset, je contourne la statue de la Liberté, qui aurait bien besoin d'un petit coup de remontant, car elle commence à baisser les bras. Je passe sans m'arrêter devant le Bar de la Gare, une fois n'est pas coutume, j'emprunte avec la ferme intention de le rendre le boulevard Lequin, et je file jusqu'à la Place du Palais où se trouve justement, celui de justice, avec son enseigne publicitaire, en forme de balance. Effet d'un hasard futé, ou mauvais esprit de l'artiste, elle penche d'un côté. Je jette l'ancre devant la boutique de la fleuriste. J'en ressors avec quinze roses, vu que douze ça fait radin, que treize ça porte malheur, et que quatorze c'est pair et ça ne se fait pas.

Je laisse ma caisse là, vu que la "boîte" est à deux pas. Un copain m'a filé un caducée que j'ai collé sur mon pare-brise ? Comme ça annonce "toubib au turf : don't disturb ! ", ça m'évite des primes. Ce serait plus efficace avec un macaron tricolore, mais j'ai pas mes entrées chez le dépité-

maire. Je pique un cent-mètres jusqu'à la "boîte", Le TRIBUN DEBOUT, le quotidien de Léa alias "la Montagne". Cherchez pas ! rien à voir avec la géologie de la région. Montagne c'est le nom de la propriétaire, qui est en même temps rédacteur en chef. Ce nom lui va comme un bas-résille, notez, vu son quintal minimum en période de restrictions. Elle a la douceur du tracto-pelle, la discrétion du Boeing 747, et une fine moustache à faire démissionner un hidalgo diplomé. Mais quand elle veut la vérité, elle devient aussi tenace qu'un Pittbull. Elle impressionne un maximum, mais pas moi, parce que tout ce volume cache un coeur en cristal de Murano, et que je le sais. Je pousse la porte des bureaux, le dos rond, m'attendant à son premier hurlement du matin qui m'est habituellement destiné « Victo-o-o-o-o-o-r !… »,lequel ne vient pas, pour cause.

Ce matin, c'est relâche, à la rédaction. On a quelque peu poussé le mobilier, on a débarrassé un bureau sur lequel on a tendu une nappe de papier blanc, et sur celle-ci, on a étalé tout ce que j'aime : gâteaux et champagne. C'est l'anniversaire de Marité. Elle a très précisément, environ à peu près la trentaine, nul ne le sait, mais c'est aujourd'hui, en tous cas. Elle a été gâtée si j'en juge par le monceau de papier et de Bolduc qui encombre une partie du bureau. Les gâteaux et le champ, c'est Léa, j'en suis persuadé. Moi, je fais mon entrée avec mes roses, sous les ovations, car ils savent tous que Marité bénéficie d'un statut particulier dans mes sentiments, qu'elle me rend bien d'ailleurs. Je vais vous dire, mes petits gars, garder l'amitié et la tendresse d'une femme qui fut un temps votre maîtresse, c'est rare, donc précieux. Marité est animale, elle aime ou elle

déteste à l'instinct de manière définitive. Je peux compter sur elle comme un aveugle sur son chien, et moi je serai toujours disponible pour elle. Bon, vous en savez assez ! Marité était en train de tester un superbe rouge à lèvres, quand je suis entré. Kitty, un bout de langue entre les dents, avec application, posait le rouge très brillant sur les lèvres de Marité, avec un petit pinceau. Depuis une seconde Marité, pendue à mon cou, en teste la tenue sur moi. Quand elle me rend mes lèvres, je devine à l'euphorie de mes chers collègues que son rouge a changé de support. Marité est heureuse de sa petite blague et d'être ainsi entourée, l'émotion fait briller ses yeux :

— Merci à tous… de… d'être si gentils, dit-elle d'une petite voix, en se blottissant contre moi, comme un chat, sous l'oeil d'Aldo, légèrement jaloux.

— A Marité !… joyeux anniversaire !… lance le choryphée.

Champagne, sucreries et musique. Il y a là toute la rédaction, c'est à dire une quinzaine de personnes, qui s'en donnent à coeur-joie, sachant que ça ne durera pas. Marité est la vedette, et ça lui plaît beaucoup. Elle danse, tourne, rit et parle beaucoup. Ses joues sont roses du plaisir qu'elle éprouve. Elle vient vers moi :

— Vic chéri, tu me trouves vieille ?

Elle tourne sur elle-même comme font les mannequins. Pour la circonstance, elle a abandonné le jean, pour un tailleur bleu-vert, dont la jupe dépasse à peine le bas de la veste. J'admire ses jambes encore allongées par les bas clairs et les escarpins assortis au tailleur. Elle est magnifique et je le lui dis, bien qu'elle le sache.

— Tu es la plus belle, Marité, je t'aime.

Le compliment me vaut un autre bisou complice, sans vernis à lèvres cette fois, vu que je viens de déguster la première couche. Du coin de l'oeil, j'aperçois Kitty qui semble ne pas apprécier la scène. Tiens, c'est curieux ! depuis le temps que je travaille avec elle, rien ne m'a jamais laissé espérer une chance. Pourtant ce regard… Je n'ai pas le temps de me prendre la tête, car une main se pose sur mon épaule, avec une douceur qui ne me laisse aucun doute :

— Quand vous aurez fini de faire le joli coeur, vous viendrez dans mon bureau Victor !

J'abandonne la petite fête discrètement. Finie, la rigolade. Je file jusque chez Léa, elle n'aime pas attendre.

— Fermez la porte Vic !

Bon, elle m'appelle Vic, ça va mieux. Quand elle dit Victor, en principe ce n'est pas bon signe : soit les nouvelles sont mauvaises, soit elle est en rogne. Je la laisse parler, comme d'habitude. On a nos conventions.

— Vic, je vous mets sur un coup qui va vous sembler banal. Mais vous me connaissez. Mon flair m'a rarement trompé…

Il est vrai que Léa est un vrai médium, quand il s'agit de "sentir" l'arnaque ou le bon coup dans les faits les plus habituels.

—… vous avez entendu parler, bien sûr de ce laboratoires d'analyses médicales qui s'est monté dans la Z.A.C de Pontvieux ? C'est trop énorme à mon sens, pour qu'un particulier ait fait ça tout seul. Ca sent mauvais… au minimum, l'arnaque immobilière, ou alors un centre de recherche militaire camouflé ou quelque chose, je ne sais pas quoi, mais je suis certaine, qu'il y a de quoi creuser.

— Ne pensez-vous pas qu'il puisse s'agir d'un labo en coopérative comme font les toubibs, avec leurs dispensaires ? Ca expliquerait les moyens financiers, non ?

— Question stupide Vic ! vous savez que je ne m'aventure jamais au hasard. J'ai de bons amis, et je sais que ce truc s'est installé dans des conditions aussi claires qu'un café grec ! De plus, d'après un copain qui bosse aux "impôts", on leur a demandé de chanter en choeur "j'oublierai ton nom". C'est assez insolite pour qu'on y mette notre nez, cher ami !

Si Léa a raison, les types qui bossent là-dedans risquent d'être du genre discret, peut-être même des impulsifs. Je le lui dis.

— Victor, vous avez des vapeurs ou quoi ? Si c'était peinard, j'enverrais Aldo. Ne jouez pas avec mes nerfs mon vieux. Dès cet après-midi, je prends un rendez-vous avec le responsable, et je vous obtiens une autorisation pour un reportage de routine. Quand vous serez là-bas dedans ouvrez l'oeil. Je ne vais pas vous apprendre votre métier ?

— Que craignez-vous réellement Léa ?

— Je ne vais pas tourner autour du pot : : je crains que l'armée, ou je ne sais quelle consortium, tripote des produits toxiques, dangereux pour notre environnement, du style bactéries ou virus, que sais-je ? Le cas échéant, nous les enverrons bosser sur Mars ou Saturne, en tous cas loin de nos bronches, qui en supportent déjà beaucoup. C'est notre boulot Vic ! S'ils ont l'intention de saloper notre biosphère, on leur fera leur fête !

Là elle est en colère, mais elle a raison. On a déjà vu des combines, pour laisser installer des décharges dégueues, dans nos campagnes.

— N'abrégez pas la visite, jouez au con… poursuit-elle, si vous pouvez faites durer, et tentez d'y retourner avec leur bénédiction. En attendant, je crois qu'une de mes employées vous trouve à son goût, ce qui m'étonnera toujours… alors ne la faites pas attendre, demain ça sera moins réjouissant !

— Merci Léa, mais vous savez, Marité est une amie, mais elle n'est pas ma maîtresse !

— Mais qui vous parle de Marité, mon cher Vic ?

J'aurais dû suivre le conseil de Léa, et partir à la recherche de cette employée mystère, mais j'étais déjà tendu comme une scie à métaux par la curiosité, et j'ai foncé aux archives, pour voir ce qu'on avait sur ce laboratoire qui collait des ulcères à Léa. Je n'ai rien trouvé de particulier, juste le reportage de l'inauguration. Il est vrai que ça avait fait déplacer du beau linge. Préfet, membres du conseil général, député, et pas mal de flics. Le préfet avait fait un beau discours, qui expliquait en gros la nécessité de répondre aux urgences d'une logistique appliquée aux besoins structurels de la région tout en respectant une progression dans les priorités, afin que se mettent en phase, l'organisation à tous les niveaux d'une concertation rationnelle et paritaire, et l'intervention de la région dans le financement de projets qui devaient répondre à un cahier des charges spécifiant l'importance minimum des

volumes mis en jeu et la compétence particulière exigée du promoteur, à moins qu'il ait un copain chez les huiles et inversement. Le député réveillé en sursaut, a déclaré la buvette ouverte. Rien que de très banal si l'on excepte l'aspect officiel de la petite fête. Habituellement, on n'en fait pas tant. Je suis parti me pieuter, sachant que la nuit porte conseil.

Ce matin je suis arrivé tôt au journal, pour attendre le feu vert de Léa. Kitty est déjà là.

— Salut Kit !, tu as viré ton Julot aux aurores, lancé-je avec finesse, tout en l'embrassant sur la joue gauche.

Pas de réponse : elle me fait la gueule. Encore une journée qui démarre en beauté. Je n'ai pas le temps de cerner le problème, car Léa déboule de son bureau comme un Scud sur un émir pétrolifère.

— Ah ! Victor, c'est pas trop tôt !…

Je ne me ferai jamais à son humour, heureusement je suis bonne pâte.

—… Hier soir j'ai obtenu votre rencard. Accrochez vous aux ridelles : ils viennent vous chercher mon prince ! c'est pas beau ? Non Kitty, pas de photos, il y va tout seul, comme un grand garçon, qu'il finira par devenir, un de ces jours.

Re-gueule de Kitty : elle avait déjà armé son 6x6, pensant être du voyage. Moi je suis étonné.

— Patron, c'est pas un peu insolite, leurs manières courtoises ? Si je ne suis pas revenu dans deux heures, prévenez la C.I.A, jamesbondisé-je.

— A mon avis, c'est pour vous éviter la tentation de planquer un photographe dans la boîte à gants de votre voiture, ce qui confirme mes impressions mon cher !

On verra bien. Il ne me reste qu'à attendre que mon chauffeur se décide. Léa regagne son antre et moi je m'approche de Kitty, qui s'est assise à son bureau, avec la mine réjouie du type qui vient d'apprendre qu'il lui reste deux jours à vivre.

— Kit, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout va pour le mieux ! et puis ne m'appelle pas comme ça, c'est ridicule !

Alors là, les filles, ça se gâte vraiment, mais je ne comprends toujours pas l'origine de sa colère. Je dois vous dire, que la rogne la rend encore plus séduisante. Elle est aussi brune que mince, avec un visage fragile de madone sous-alimentée. Ses yeux velours noir, habituellement si gais, en ce moment expriment tout le bien qu'elle pense de moi.

— M'enfin, gastonnisé-je, je n'y comprends rien.

— Ca ne m'étonne pas !, tonitrue de loin Léa, qui est revenue fouiller dans un classeur, au fond de la salle, comme reporter vous vous débrouillez à peu près, mais avec les femmes, vous êtes nul, mon vieux ! Faites moi penser à vous photocopier un mode d'emploi !

Ca me vient d'un coup : Kitty n'a pas apprécié mon petit numéro, hier avec Marité. Je suis confus et si heureux que j'en bafouille :

— M… mais… a… alors ?

— Vic ! au turf ! exécution !

Re-Léa : mon Hector perso, un grand brun tout habillé de maigre, vient de se pointer, mais il fait plus barbouze qu'employé de maison.

— On en reparlera, Kitty, sois tranquille, la rassuré-je, ponctuant ma promesse d'un tutu, sur ses lèvres à la fraise.